

# Prologue

Messieurs Kapri et Dablo sont des professeurs de renommée internationale. Professeur de quoi, on ne saurait le dire. Et c'est justement à cela qu'ils doivent leur grand succès.

Une fine pluie a laissé une trace d'humeurs passées; une nostalgie incertaine teintée d'arômes de câpres, câpres nuagés de fromage à la crème autour d'un banc de parc de la place Émilie Gamelin. Kapri et Dablo prennent place. Ces deux hommes digèrent une ère future bucolique idéalisée à travers la vitrine de leur vie antérieure. Dépit et cynismes se sont installés en leur cœur. Cynisme cependant mitigé.

L'air humide semble vouloir dire :

*sortie au musée un dimanche matin avec une jolie étudiante aux yeux en amande, journée étirée entre blagues douteuses, regards en coin et conversation profonde, s'éteignant en étreintes vigoureuses; étreintes qui gardent un sentimentalisme et une naïveté profonde malgré les claques sur le postérieure et les effusions éjaculatoire subséquentes; une aura virginale consacrée à travers le sexe sale romcomisé;*

*cette journée vous a été vendue en concept mais non en substance. La substance s'est enfouit dans une trame narrative teintée d'impressions cinématographiques, vos deux globes vitreux eux n'ayant jamais su l'insérer dans une escale concrète du quotidien.*

*-cynisme*

Messieurs les Professeurs Kapri et Dablo allument chacun une cigarette, l'air paisible. L'on peut sentir un fond de brume d'automne, une lueur grisâtre et vaseuse. Cette vase a le pouvoir d'abriter le présent de l'écoulement incessant du temps.

Pour l'instant le présent s'accomplit à coup de minutes non-événementielles, monochromes. La seule attente est cristallisée dans la conicité parfaite du joint que Prof. Dablo est sur le point d'humecter de gestes précis qui démontrent une habileté certaine. Prof. Kapri quant à lui est sur le point de trouver une petite phrase sur laquelle poser la fondation des quelques 30 minutes subséquentes de disage de marde quand soudain un bruit retentit qui arrache le vide de la page blanche :

SLAP

- Hoho mon cher collègue, avez-vous vu ce beignet.

- Ah oui Professeur, on dirait que notre cher Cosette va pouvoir enfin commencer sa carrière de tragédienne; dans le prochain remake des 101 dalmatiens. Joey est en forme aujourd'hui dites donc!

Une prostituée connue du quartier au nom flatteur de Cosette, (son proxénète Joey avait eu des aspirations littéraires étant adolescent,) cette jeune Cosette vient de se faire bitch-slap à terre solide. Le genre de soufflet qui priorise les répercussions sonores et psychologiques sur l'efficacité physique.

Cosette se lève à moitié mais ce fait crisser à terre par un soufflet d'une violence doucement étouffée par le beau feutre pourpre du tissu employé. Elle se relève sur les coudes et parcourt quelques mètres avant de s'arrêter pour s'époumoner d'une façon éminemment désagréable pour tous les partis concernés. Elle se trouve maintenant à une quinzaine de mètres derrière le banc en question.

-« Toute une confiture! » selon Maître Kapri

L'aurore commence à percer doucement, les écriteaux de néon scintillent en se balançant tranquillement du coin de l'immeuble de 4 étages d'en face. Le parc, petit écriin de verdure, commence à voir les quatre rues qui l'enserrent comme une ceinture pas trop chaste se réveiller en succession d'étirement et de bâillements. Face au banc s'étire St-Catherine au coin de laquelle s'allume le nom de l'enseigne de l'Archambault imbriqué dans quelque motif, des ouïes peut-être. Un étudiant de l'UQAM munit de sa caméra 16mm et de son coat de cuir est sur ce même coin de rue à filmer une capote virevolter et onduler lentement dans le vent. Appelons le CoatDeCuir, c'est logique.

-Dites Dablo, pensez-vous que notre génération, désensibilisée aux horreurs de la modernité et dont toute vertu est diluée dans la banalité du mal est perdue. Prenons comme motif de notre expérience de pensée la cocotte déchuée qui vient de se faire vivement réprimandée par Joey, admettons que au lieu d'écrire nos derniers recueils d'essais, certes très respectables, mais disons-le nous, rien qui a changé le monde, admettons que nous eussions mis le même temps à nous inscrire dans la réalité concrète

-Je vois où vous voulez en venir, et je dois vous dire Kapri vous m'inspirez méfiance. Je pensais que nous avions clôt le sujet

-Je sais mon cher mais je ne peux m'empêcher de temps en temps à m'imaginer au front de la lutte sociale, le bambin au creux de bras, la veuve sur les épaules. A travailler pour un maigre salaire dans un centre pour jeunes femmes victimes...

-Attention Kapri, vous risquez le pire; la redondance! Nous avons déjà convenu que l'on ne peut hiérarchiser ainsi les causes dont on se pare.

-Je sais mais laissez moi évaser; je veux dire est-il seulement possible au 21<sup>e</sup> siècle de se dire juste; à l'heure où nous sommes constamment hypnotisés par l'interactivité virtuelle d'une sphère cognitive taillée sur mesure, et ce, dans le but de nous garder juste assez mentalement stimulés?

Pendant que nos deux jeunes fils de riches babouins s'avancent dans une analyse de la possibilité de vivre une vie éthique, la pute sale continue un peu à ramper en poussant des gros râles, ils commencent d'ailleurs à légèrement s'éreinter.

# Rose

Le contexte de Rose était plutôt sombre. Elle s'était réveillée vers 9h moins quart, la tempe se faisant aller. Elle n'avait pas un mal tête en tant que tel. C'était plus un malaise, la sensation d'une atmosphère ocre et humide. Le réveil était en général long. Pas désagréable tout de même. Légèrement méthodique et ample, peut-être mélodique, elle avait une souplesse intrinsèque au mouvement. On pouvait voir l'ombre d'une émotion, d'une palpitation dans les 3 mètres franchis du réfrigérateur au coin de table où elle s'asseyait pour se faire une tartine. Dans les coulisses de sa vie il y avait miel. Il y avait sucre. Le chat roux ronronnait tranquillement à ses chevilles alors qu'elle finissait son déjeuner. Le papier peint qui l'entourait n'était pas désuet, seulement légèrement jauni. Avec les luminaires ironiques et vieillots l'ambiance incitait la jeunesse. Une création. Un exotisme local, ancré dans sa géographie étudiante plateauienne. Le boulevard saint-joseph était évidemment bruyant mais...

Rose avait le sourire naturelle d'une personne à l'âme mélancolique. Une fraîcheur s'en dégageait, un brin de bonne heure. Rien de débordant. Elle avait une longue journée devant elle qu'elle préparait avec une excessivité d'aplomb. Elle se frétille lentement devant le miroir. On pourrait dire onduler mais le mouvement était trop dissonant pour cela. Une ondulation a une régularité que Rose n'avait pas. Elle pulpa ses lèvres quelques secondes. Inclina légèrement la tête à gauche. Pour vérifier les angles peut-être. Son corps était une succession de galbes, ses fesses comme ses sourcils exsudaient la courbe. Elle ramassa son MacBook, le laissa tomber dans la sacoche et enjamba le porche. Sa marche vers l'arrêt n'était que de un ou deux coins de rue mais elle en profitait pour affirmer la marche, s'insuffler confiance.

Cédric se levait alors à peine. Et encore, lever est un bien grand terme. Cédric était le genre de personne que l'anxiété tient dans une contradiction perpétuelle entre le besoin d'accomplir et la ferme conviction que «accomplir» quelque chose, «devenir» quelqu'un étaient des notions bien illusoires; reléguées à des petits points en marge de biographies elliptiques d'un Wikipédia ou de il ne savait quelle plateforme allait supplanter la plus grande banque à savoir rapide du monde.

*Nietzsche = retour éternel, lourdeur sur la croix de chaque seconde*

Il dégagea les rideaux d'un revers et le premier problème de la journée se révéla à lui, bas propres mais légèrement inconfortables (ils avaient une couture trop saillante aux orteils) ou ses préférés légèrement puants. Ces derniers avaient juste la bonne élasticité, respiraient tout en étant chaud. Mais il ne pouvait utiliser le sniff-test avec confiance. Son odeur de pied lui étant trop familière, il aurait pu être assujéti au grand problème du fumeur cheminé qui ne peut plus repérer l'odeur de cendre sur tous ses vêtements.

La dernière cigarette de #Svevo, psychanalysez moi, mais bien SVP

Il s'impatienta et mis d'un geste rapide mais saccadé la paire propre. « Caliss » et « Criss » furent donc les premiers mots qui lui vinrent à l'esprit.

Une personne simple, trop confiante aurait tendance à ridiculiser là le premier dilemme d'une journée.

Mais ce serait là grave erreur. Ce sont ce genre de manifestations des archétypes de l'inconscient que Cédric affrontait chaque jour.

*- Si on peut affirmer, que, dans une optique socio-culturelle le Québec se doit se munir d'une unité identitaire polymorphe mais tout de même ancrée dans, comme je le disais plus tard...*

*-Monsieur, on ne peut pas être d'accord avec de tels propos, oserais-je dire, proto fascistes qui mènent à une orthodoxie clairement néfaste dans le contexte de...*

« TA YEULE » furent les premiers propos de Cédric

Le colocataire de Cédric aimait beaucoup la première chaîne du Québec, il se douchait avec, se cuisinait une bonne petite tambouille avec, se touchait même peut-être sous l'incandescence de la voix coulante et rêche de la nouvelle animatrice de l'émission de chroniques lubriques du jeudi soir.

Mais Cédric avait ce que l'on pouvait presque définir comme une allergie face à ces tonnerres de tac au tac et de brûle pourpoints esthétiques. Il foudroya donc le bouton on/off de l'appareil avec une force parlementairement mesurée. Juste assez pour que ça le satisfasse, mais pas trop parce qu'il ne faudrait pas le casser. Parce qu'il y a des limites quand même. On est en *société* après tout.

Il faut dire que Cédric était légèrement anxieux, il avait eu la semaine passée le numéro de Rose. Il l'avait eu parce qu'il était en forme ce soir-là. Son coefficient de disage de marde avait affiché au moins 17. Et il avait été sobre. La corrélation n'était donc pas aussi prononcée que l'on aurait pu le croire. C'est parce qu'il avait ce rendez-vous avec Rose au soir qu'il avait opté pour les vêtements dont les résultats face au sniff test étaient sans appel.

Il lut un article sur la politique américaine. Des criss de malades comme on dirait. Comme de la réalité TV. Amusant mais bon, vain as fuck. Au moins c'était dans le new-yorker. « Pourra pas dire que je me cultive pas. »

Après avoir médité longuement sur la possibilité de trouver une équivalence entre le concept de religion dans son utilisation courante et la mentalité séculaire matérialiste plastifiée sur toutes les bouches douées de paroles il franchit à son tour le seuil de sa porte.

# Cédric avec Rose

La rue Mont-royal avait en ce soir-là un air de temps des fêtes. Les lampadaires irradiaient la neige fraîchement tombée. L'air était froid mais sec. Les bancs de neiges étaient sillonnés de stries diagonales qui démontraient les efforts pas trop insistants des visiteurs pour se garer. Il y avait eu tempête la veille et bon, dans ce temps, on n'en demande pas trop. On a un peu le droit d'être à plus de 30cm du trottoir. Parce qu'il faut s'adapter.

-Ne pas faire chier le peuple.

En marchant de son appartement qui siégeait sur la petite rue bucolique de Henri-Julien vers le débit de boisson convenu avec Rose; Cédric ne pouvait s'empêcher de ralentir le pas lorsqu'il approchait des entrées alcovées des multiples bars. Il avait comme l'impression que la cigarette qu'il portait au bec lui donnait *prétexte*. Le droit d'écouter les conversations diverses des fumeurs ou des jeunes femmes parataxiques. Il avait un rendez-vous, mais bon, ça n'oblige en rien à se crever les yeux.

Surtout que sur Mont-Royal, en ce petit temps on attendait d'un moment à l'autre à voir le père Noël débarquer, ou encore, à être transformé en petit garçon à coupe de bol, de regarder d'une façon ritualistique avec ses cousine le VHS de groundhog day doté une mauvaise traduction en attendant son chocolat chaud; on ne pouvait s'attendre à de l'odieux. A du vulgaire. Ou bien plus précisément le vulgaire serait alors comme transsubstantié. Le lourd en ironique, le troublant en edge, bref, on pouvait romcomiser la réalité telle qu'elle se déroulait à ses pieds, comme un magnifique petit tapis roulant blanc allégorique.

« C'est fascinant, vraiment fascinant. Comment on peut passer notre vie à apprendre à peddler de la bullshit. A la pelleter ben gros. Mais quand vient le moment de trouver une façon originale de convoiter des mots préliminaires, rien ne nous vient. Il faut en fait que j'apprenne à dénouer la réalité telle qu'elle est. La forme de Jordan, les transformées de Fourier ou les équations de Maxwell only go so far. Au jour le jour, disons le, ma réalité est un cluster fuck.

-Les gens aiment se croiser en cercle

Il faut *symétrie*, c'est

*essentiel* »

C'est ce que ce disait Cédric en approchant le « coin du quartier ». Autre estaminet qui aimait dégager le bon vivre. Le vrai. Le pas de niaisage, sans prétention. La barbe est romanesque mais hasardeuse, patiente, présente tout simplement parce que. La tuque est une extension cervicale prononcée. Les têtes de cerfs sont affichées avec une fière ironie sur les murs. La lumière juuuste assez tamisée. Trop serait feutré. Et on ne veut pas *feutré* au « coin du quartier ». On veut spontané, taverne féminine. Colon cultivé. Bref on veut

Symétrie

#dialectique

Une chronique dans Urbania? Peut-être, hmmm peut-être. Le devoir? Avec un peu d'auto censure probablement.

L'important est que Cédric était là, en avance même. L'apostrophage du « même » est légèrement hyperbolique ici. Cédric arrive toujours en avance à ses dates. Toujours en retard ailleurs. Mais aux dates tout s'inverse. Arrivé en avance permet de montrer une aisance, un certain rien calissage. À n'importe quelle autre forme de rendez-vous cela pourrait montrer un soucis de l'autre, une constance de l'anxiété même. Mais arriver en avance à une date c'est tout autre.

Quand la pseudo-dulcinée arrive et voit le prospectuel casual fuck assis bien tranquille au bar, légèrement récliné dans son tabouret, en train de siroter un old fashioned. Il n'a pas l'air stressé. Lorsqu'il se masse le coude en discutant avec aisance et sourire en coin avec le barman, il est

ben tranquille.

Ou encore mieux, stratégie : de s'accoter tranquillement à lire un recueil de poésie surréaliste. On distingue aisance, nonchalance même.

Donc Cédric arriva pour 20h, s'inscrit dans la clientèle avec un certain dédain. Le monde parlait fort. Inutilement fort. Ça l'irrite. Dans le « coin du quartier », il faut comprendre, l'ambiance est intime mais festive. Deux rangées de tables pour quatre personnes s'opposent au côté gauche de l'entrée. À la droite : de hautes plateformes où poser sa pinte lorsque l'on entretient une conversation sans s'asseoir cisaillent la pièce en formes non définies. Le bar en tant que tel est en bois, du frêne peut-être. Tout ici est fait pour être authentique. La musique oscille entre le trap et le bon vieux rock d'antan. Probablement que Cédric entendait le pic-bois jouer lorsqu'il prit place au bar. On n'est pas sûr. Son ouïe est sélective. Il n'aime pas ces tounes qui lui rappellent ses premiers jours où il s'était essayé au grattage de guitare. Il avait désiré développer son talent pour charmer les dames. Little did he know. Il n'avait qu'à faire disparaître son acné, à avoir un peu plus d'aisance et à fumer moins de bat. Mais on ne revient pas dans le temps. Jamais, le temps ... Le barman rodait autour, à l'affût de la chix à servir. Cédric ne remplissait pas ce critère et fut donc écarté de sa considération pour les quelques premières minutes. Ça ne le dérange pas; il sait qu'il s'agit là d'un des rares désavantages d'être un bel homme blanc. Il finit par pouvoir commander sa pinte de rousse et s'incliner comme prévu dans le tabouret à dossier capitonné. De synthétique

-les arbres c'est important.

En arrière de lui était apposé un trio de filles. Il les observa avec une subtilité ostentatoire. Comme il l'a appris plus jeune; à quoi ça sert de mater si l'objet du matage ne mate pas l'action du mateur et peut-être ainsi réciproquer. Pas grand-chose à réciproquer en tout cas. La plus proche, au siège du non symétrie, plus proche de l'allée, était grande, avec des cheveux plats et des dents trop blanches et parfaites.

Genre

Biennnn trop parfaites,

« Le genre de fille qui se passe la soie dentaire après t'avoir donné une fellation » se dit-il, *nostalgiquement*.

Elle les découvrit un peu trop en laissant voir ses gencives lorsqu'elle sourit. S'appelait probablement Josée. Appelons là Josée. À part ses cheveux et ses dents Josée avait des lèvres extrêmement charnues, ce qui mettait tension dans le reste de l'apparat. Comme une soudaine et marquante sexualité dans un ensemble d'annonce de shampoing, annonce stigmatisée de catéchisme oculaire, tout-nu mais pré-chute, pré-pomme, inconscient(e). On se dit bien que tout le monde a sa sexualité propre mais il faut *cohésion*. Les deux autres, appelons les Josiane 1 et Josiane 2 étaient un peu trop petites. Par remarquablement petites. On ne pourrait dire qu'elles étaient de petite taille. Mais juste, *trop petites*. L'aspect ratio marche pas tu sais veut dire. Et Josiane 1 et Josiane 2 savaient tonner un rire gras et irritant du haut de leur 5 pieds et bons pouces. Elles s'esclaffaient, l'une en se lissant les cheveux, l'autre en tapant sur la table d'une manière trop féminine. Extravagamment féminine. Pourquoi parle-t-on des trois J ici?

Justesse

Jument

Juteuse

Cédric n'aimait toute l'indécence qui l'entourait, ces trois J lui cassait particulièrement les chnolles, même pas de titties pour rendre acceptable l'intrépide dissonance qui s'émanait de leur petite « soirée entre filles »

Et comme disait Dédé, « Je suis pu un petit enfant; si je vais jouer aux quille, je veux des grosses boules »

Il ne pouvait définitivement pas lire de poésie dans cette ambiance. La symétrie est brisée. La seule excuse pour se retirer; fumer. C'est cave mais c'est comme ça.

Il sortit tranquillement un maigre 7 minutes après avoir fait le chemin inverse.

Il s'installa alors confortablement, écorna la clope protubérante de son paquet avec ses palettes, fit crépiter une allumette.

Il observait la rue d'en face.

En arrière un sale connard (probablement un connard, ça se mérite une volée pareille) qui rugit. Il lui manque des dents, puis

VLAM

BAM

Dans la gueule.

Le connard beugle, ou meugle. On ne saurait dire. On n'est pas en campagne ici. On est dans la métropole, le phare. Le trottoir est large en face du « coin de quartier ». On l'a voulu ainsi par un décret récent de la mairie du quartier. Progressisme, urbanisme etc.

On peut observer en marge que le portier a bien fait sa certification. Il est élégant dans son crissage de volée. Un véritable art se dégage du revers de main. Gros plan : le sang de gencive qui gicle abondamment sur le beau banc de neige. Il y fait comme des tâches de Bambi. Les voitures sillonnent gentiment la préfecture. On sent que personne n'est pressé. La froideur est miroitée et donc renversée dans la chaleur du regard des passants.

%%%

Saluttt

Dit rose chaleureusement.

Petite moue.

Elle avait un sourire que dont l'on voulait se peindre, inspirer. Pas juste par la forme des lèvres. On pouvait le voir dans la forme inspirée des yeux en amande, aux doux cernes de l'aube. Elle rentrait dans le coin du quartier avec une démarche qui voulait dire :

Coucou, je suis là. Tout simplement, sans l'acidité des J, Juliette et autres.

(L'acidité se doit d'être neutraliser dans quelque situation. Parfois, et je dis bien PARFOIS, il faut pour se faire quelques être *basic*. Mais en cas extrêmes seulement. Nous reviendrons plus tard sur la question des basic fucks.)

Cédric se leva d'un bond, mais trop vite. Bien trop vite pour faire *casual*; Décélération lorsque l'on prend conscience de son corps. Désinvolture; On offre la joue. À la française. Parce que, La poignée de main; bien trop formel... et Le *hug* quant à lui... si américain... Nonnon ça n'irait pas, Cédric est maintenant convaincu du geste après quelques années d'études.

On parle ici du geste comme étant étudié mais il est en fait ancré dans la spontanéité

Spontanéité codée, sans controverse.

On ne cherche pas la controverse, c'est mal. Polémique, ça, ça passe. Parce qu'il faut bien rire un peu.

Après une quinzaine de minutes, la connexion, que l'on dirait de base s'était établie. La jolie serveuse aux seins pointus, qui ne fallait pas stare. Parce que; rallumait la bougie.

(...)

-Écoute Rose, ce n'est pas pour être vicieux ou hâtif, mais je pense, que je dois me faire un devoir de te dire qu'entre ces chandelle et ce disage de marde, entre les seins pointus et les drinks prétentieux, entre tout ça ton chakra brille ardemment

-Mon Chakra brille? Mon Chakra..criss...

Elle roulait déjà âprement des yeux, pour certains, cela s'annoncerait mal, mais Cédric aime le plongeon dans l'incertitude du disage de marde, virevoltant, se submerger dans l'improvisation. Certains diraient risqué comme manœuvre, mais il n'y a pas risque quand il n'y a pas



conséquence fâcheuse. Personne n'est jamais mort de manquer une occasion de vidage de gonades. Ou peut-être Une.

// Le gars qui s'est Piché de la tour Eiffel aurait été moins lourd si il avait fourré

-Deux secondes, laisse-moi deux secondes Rose. Oui ton chakra, il brille, j'utilise le mot chakra parce qu'il est intrinsèquement ridicule, je ne veux pas développer sur ton aura, ou ton âme, donc

-Donc tu utilises un mot absurde pour mon complimenter sans risquer de t'envaser, c'est ça?

-Oui en quelque sorte, je n'aime pas les concepts, que penses-tu de Marcel Duchamp?

-C'est un génie

-Et pourtant et pourtant, il parle de pisse, de scato, moi je m'en vais faire naufrage dans les légendes nouvel âge perdues dans des trappes à hippies amoncelées le long de la côte en Gaspésie, de dream catcher pis de rêveurs mal amanchés qui ont fini par faire trop de blow

-Je vois ton approche, toi aussi tu as un beau chakra luisant

-Oh merci, j'essaie de le laisser en équilibre entre la lourdeur et la légèreté de mes songes

-Alors quand il te manque d'idée tu te réfugies derrière des auteurs

-Ah mais je me refuge pas derrière Milan, il a exprimé des idées qui me plaisent. C'est tout. Est-ce que chaque idée que je dis doit être originale.

-Non...mais mettons que c'est mieux. Ça démontre un peu d'imagination, sinon ça risque de faire pas mal missionnaire mal chaussé ton affaire

-Fac est-ce que tu me verrais comme plus drabe parce que je chantonne une mélodie qui n'est pas de mon cru; il faudrait que je sois toujours en train d'improviser et de faire des le trapéziste funambule de l'Improvisation du small talk? C'est dure tu sais le small talk

-Alors pourquoi t'es ici, juste pour fourrer c'est ça. Comme un rapace

(Cédric n'aime pas le mot *juste* suivit d'un signifiant de l'acte sexuel, il trouve cela basic)

-Tu savais que *rapaz*, en portugais, ça veut dire jeune-homme, drôle de coïncidence hein? Bon je te laisse pas répondre. Écoute quand je dis que le small talk c'est dur, je ne veux pas dire, que, *il fait semblant de trébucher sur ses mots, ici, un trop plein d'assurance serait déconseillé*. Je ne veux pas dire que le small-talk n'est pas nécessaire, plaisant ou utile. Par difficile j'entends simplement que c'est un art dur à maîtriser. Je ne veux pas dire que je suis un artiste, loin de là, enfin, peut-être, mais pas nécessairement un bon, juste un artiste, parce que, comme je le disais, il s'agit là d'un art. Interactif, en plus. Maintenant tu hoches gracieusement la tête pour m'encourager un peu, peut-être parce que je fais pitié en ce moment, ou peut-être que le sang stagne à force d'être assise entre ces théoriciens à lunette ronde qui pensent penser le monde tel qu'il est. Et maintenant tu rougis légèrement. Criss t'es belle ça a pas de sens. Mais non, désolé, laisse-moi finir sinon je vais avoir l'air du plus gros cave. Ce que je voulais dire c'est que c'est un art interactif,

il faut se relancer la balle, éviter les lieux communs, les phrases banales, sous peine de sitcomisé la vie, et on veut pas vivre dans ce sitcom right?

*Un autre hochement de tête, un peu plus lent, léger frottement de l'entre cuisse de sa position assise, le genou gauche se voyant ainsi frotté par le coin intérieur supérieur du mollet droit. Elle dandine la cigarette du bout du doigt. Définitivement elle doit être cochonne.*

Petite marche accompagnée de sobriquet. Musique de fond? Probablement « A Charlie Brown Christmas » si on avait à choisir. Les flocons bouleversés.

Les flocons bouleversés qui franchissent la distance entre les deux bords du boulevard, comme déconcertés de franchir autant de distance. Ils s'attendaient à être plus lourds, plus forts, mais ils sont tendres et cotonneux. Les pas sont longs, lents, élastique. La souplesse synonyme de tendresse, d'adresse, on s'adresse à un(e) prospect après tout. Cédric se veut nonchalant, mais le regard moqueur, ce négligé ne perce pas son aura; être essentiellement ti-coune. Il essaie de faire légèrement l'amour avec les yeux à Rose. D'une façon charmante; aisée. Correct. Rose grimpe les quelques marches glacées avec Cédric au trousses de ces fesses. *Ah ces fesses, ces petites diablasses.*

Ils s'immiscent dans le confort de l'appartement, féminin, respectueux. Porte qui cogne, petit rires effacés, porte se recognant, un glissement furtif sur un bas qui traîne, autres rires moins furtifs. (La coloc est absente en ce soir de novembre.) Ces rires, ces embardées s'étirant en étreintes. La chambre élastique. *La chambre où les débris cognent* dans la noirceur empressée. Nous sommes pressés mais non stressés.

-On va pas se stresser pour s'empresse à décompresser

Une noirceur qui se conjugue, S'accorde un autre reflet dans les circonstances,

Acte Premier

(Sonnet)

C'est répétitif mais ça fait vivre, il faut bien ressentir de quoi de temps en temps. J'ai le sang qui stagne, autant essayer de le faire bouillir un peu dans l'absence de sens; [...] (Vas-y, enlève moi ça ) J'ai envie de lui cracher puis de me-siroter mon âme. De me tricoter une paix dans les draps confus et ses yeux qui roulent. De me cacher, on me cherche, qui, je ne sais pas, ce n'est pas l'important. (hihihi, ça chatouille)

*Joui Christ!*, Se laisser suinter dans le ruissellement de sa sueur. Arc-boutante, condensée, mélodique dans les spasmes. Épanouie dans sa broussaille. Le fourrage de sa crinière gustative, de ses envolées lyriques sinueuses dans mes bras. Oublie, l'océan et les poissons et les montagnes et Nice et Cordoue. Juste ses cheveux qui s'enroulent dans mes amygdales. Juste ses cheveux, ses contorsions, sa souplesse non avérée d'amateur. Sa force puisée dans les décombres de sa chambre, de bas pas matchés et de support qui a pas l'air d'accélérer le séchage de la chose. La chose hurluberlue, comme perdue, rassasiée mais pas comblée. A bat le comble, le paroxysme et l'apothéose, fuck l'orgasme je veux juste sa moite tendre tiédeur; se rependre dans l'abime qui nous séparerait si on était honnête. Si on était honnête Enfouie, il l'aura voulu, j'aurais beau pâmé devant ses yeux il se cache derrière ses mots, même quand il finit par se la fermer ce n'est qu'une longue tirade, il me fait l'amour comme une tirade. Il a beau tirer, il est mauvais comédien, je sais qu'il ne veut pas faire mal, que du bien. Qu'un petit garçon qui se prend pour un homme ; ses jeux capillaires et ses embardées et ses coups, rebaptisés dans le frottement. pFFFFFFF

(Allez slap...,SLAP SLAP.

(Tu veux que je te fasse mal hen? *Petite cochonne...*)

Pas slap moi les fesses! Il comprend rien, slap la vie, slap la mort dans tes paumes qui font semblant d'éviter mon cloaque. Sacré mauvais comédien le gars. Il se prend pour un fuckboi mais c'est un tendre à l'âme de jeune fille. Mais ce n'est pas une raison pour mal jouer mon jeu s'il a besoin de souffleur, il en perd ses lignes, je le vois bien, qui cherche ses mots sales. Et j'en ai les entrailles chaudes qui en pâtissent. Ah oui crie et accélère, je préfère ça doux et lent avec les ti becs dans le coup et tout le reste mais si ce dont t'as besoin ; je vais te l'offrir, dur comme de la ouate qui a trempé dans les mauvais endroits, dans les conduits de nos orifices d'ennui monochrome, cytoplasme qui encercle rien de ... Comme une béquille, une envolée de bécasses qui coassent ben fort.

ce n'est qu'un jeu.

Oui t'as raison; ce n'est qu'un jeu

J'ai envie de jouer avec toi, de pleurer avec toi, de manger une clémentine sur ton nombril comme excroissance de ton sucre coincé

D'accord, mais avant j'ai envie de te salir sans te souiller, de m'étendre en offrande sur toi Salit moi Et lui qui la salit et elle qui lui sourit;

Des ovaires de congestion et de trafic intestinal, d'horaires mal dosés et de souillure qui sèche mais pas assez.

La toscane de mes rêves qui s'allonge sur le boulevard saint joseph, une sève épanouie dans le renoncement, à plus, que le coulant orgasme et mes fesses et les draps souillés. Il faut parce que l'on pense comme on le dit mais pas le contraire et aussi bien s'incruster quelques phrases, quelques traces, des points de repères pour bien atterrir.

Vrombissement des déneigeurs; ronronnement du chat, parce que oui il y a un Christ de chat! Il faut toujours qu'il y ait un chat. Expliquer moi pas pourquoi ou comment. Un amas de canines et de poussières qui pique. Mais bon, c'est calme.

*(Standing ovation*

*Quitte clean Théâtre, in the new hip mile end*

-New Montrealer Magazine)

# Cours de Professeur Dablo

Salle de classe, douillette, bien éclairée. Salle de savoir. Ici le savoir se diffuse organiquement. Cependant la pièce en tant que telle n'a rien de fluide. Tout est carré en coins arrondis. Les coins tranchants ne sont plus acceptables. Les tables sont *design*, avec un petit affaissement rond, pour le café, ou le jus vitaminé, qu'en sais-je. Voilà les nouveautés que le département, dans une aventure conjointe avec le « comité pour des meilleurs shit ». Les vitres sont claires, légèrement teintées en leur tiers du haut, pour cacher des rayons qui percent le ciel de leur angle sud-sud-ouest. Une teinte bleutée qui diverge, s'épars en pointillés vers le tiers intermédiaire. Les murs sont francs, le sol a un léger angle, pour bien voir Professeur Dablo. On ne risque pas de manquer Dablo en tout cas. Il mesure au-delà de 6 pieds et 4 pouces. (Si c'est publié en France il faudrait bien trouver qu'est-ce que cela fait en centimètres, non pas la conversion exacte, mais la transmutation psychologique des impressions.)

« Donc comme je le disais l'important est contexte. Tout est dans le contexte. Les cartésiens des lumières, tous ces philosophes pensaient pouvoir contenir le contour du monde dans la paume des *idées*. Des *concepts*. Que l'on pouvait extraire le monde de lui-même. L'arracher. Et de la plaie coulerait les principes fondamentaux de l'homme. La césarienne était action nécessaire, elle avait l'air brutale mais juste aux incultes qui ne savaient pas. Qui ne comprenaient pas, qui ne saisisait pas l'importance première de la découverte de l'importance de la rationalité dans le cœur friand de l'univers. Il fallait arracher l'homme à sa terre. Ériger des murs, bâtir des vérités, franchir des océans des pics de glace. Contenir et canaliser la nature. Il fallait découpler la vérité de son suaire ou elle s'était laissée pâtre. La terre à découper à organiser, les gens à classer, à organiser, les éléphants à être typographiés en icônes du nouveau.

Les *philosophes* étaient idolâtrés par beaucoup mais certains s'insurgèrent. Les allemands du haut de leurs petits châteaux miteux de Prusse, en arrière garde, n'acceptaient pas le divorce. Il fallait affirmer vie concrète des sens et de l'extase. « Non messieurs les philosophes, vos cadres dorés et enjolivés sont trop étroits pour ce monde. » C'est là l'origine du romantisme, le proto romantisme des boches. Il y avait aussi une couple d'italiens mais on s'en sacre des italiens dans ce cas-là; Désolé Giorgio, ce n'est pas pour être insultant »

-Pas de trouble M. Dablo

« Merci, donc ou en étais-je, oui le proto-romantisme, comme si bien illustré par ce cher Berlin, que la gauche comme la droite se réclament, mais bon, comme mon père disait, peu importe de quel côté tu portes la montre, t'as la queue dans le milieu, enfin, on espère pour toi. Donc ce Berlin retrace les origines de ce mouvement jusqu'à Machiavel mais pas besoin de se rendre jusque-là (...) on peut amorcer avec Goethe et peut-être se rendre à la dualité amour/humour chez Milan »

C'est qu'il a connu Simone de Beauvoir, s'est défoncé la gueule avec Milan, fumé un pétard avec Saul Bellow. Donc quand il divague dans son exposé, on l'écoute. Avec respect. Par pour sa vieillesse et son accoutrement de lunettes juchées sur ses oreilles trop hautes, ce qui donne inclinaison, regard en plongée du type « too bad » si tu portes un décolleté ce n'est pas de sa faute. On ne se laisse pas aller pour le veston de tweed patché ou la *cravate* ou la tonsure digne de l'abbé d'un certain monastère cistercien des plaines d'Andalousie.

Son salut est dans la grâce de son sourire trop sincère, de ses balbutiements éparés lorsqu'il s'éreinte ou qu'il se perd. Son aura sent le livre pourrit, de la confiture macérée de bibliothèque. Des grands ouvrages, et pas pour péteux. À ce que certaines disent, purement dans le oui dire il aurait aussi une puissante énergie érotique; d'après Gallifée ce s'avérerait vrai.

Entendons-nous; Gallifée est une tempera texturée de sensualité; et il ne faudrait pas se fier à chacune des prouesses qu'elle attribue aux gonades; protagonistes de ses idylles. Ah Gallifée... elle doit avoir des parents virés sur le top comme on dit, des bons hippies, équestres, bariolés de henné...

Le soleil ithyphallique qui éclaire puissamment les jambes de Gallifée à l'avant. Elle qui est assise en tailleur, sur sa chaise, quelle aise

#### *Nonchalance active*

Gallifée, qui se penche la tête à un angle subtil lorsqu'elle écoute et prend des notes à la fois. Ces cheveux blonds, ondulants entre la tête et le cahier de carreaux multicolores.

Cédric écoute mais se laisse dévier par l'angle; c'est un homme d'angles. Ils peuvent être acérés ou étiolés dans une douce cambrure, la ligne d'une légère scoliose est percevable de derrière (elle est assises quelques rangées à l'avant de Cédric) à travers son chemisier noire, une mince courbe décrivant un arc jusqu'aux vertèbres cervicales, que l'on peut observer; protubérantes sous une peau lisse. Les cheveux s'alignant avec la saillie du dos. Gallifée détourne son attention sans vraiment le vouloir, ce n'est pas qui se dépeint elle-même pour attirer le regard.

« (...) tout comme dans les métamorphoses d'Ovid où les transformations, les mutations de la chair, des éthers et des éléments en autres, dont ils ne peuvent se réclamer; le pandas roux n'est pas de la même famille que les pandas vous voyez, et c'est là même l'importance même de l'humour de Kundera qui s'affirme dans la permutation et l'irrévocable transformation des éléments de la narration, s'opposant ainsi, bon à la semaine prochaine Messieurs, L'on m'attend »

Cédric ne se lève pas tout de suite. Il préfère attendre plutôt que de se lever d'un bond, ramasser des divers effets personnels éparpillés sur son bureau. Depuis peu l'on essaye de contempler la réalité en tant qu'acteur. D'ingérer les suites de rêves et d'images qui s'entremêlent; de faire le tri aussi, c'est important dans la surenchère de stimuli, il ne lui reste que quelques bribes, le flash de quelques doigts qui ramènent une mèche en arrière de l'oreille pointue de Gallifée, un alignement singulier des obstacles au rayons de soleils qui déploie les couleurs de son chemisier sur le tableau brouillé de quelques diagrammes {qui n'aident pas vraiment à la compréhension.} Lorsque les divers élèves se pressent, se bousculent, quoique poliment pour se rusher à la prochaine file d'attente il déroule le fil ses écouteurs et écoute une

chanson, une courte ballade et se lève avec un soupir. C'est l'heure d'affronter le dehors, la frette mouillée pour rejoindre son coin de chez soi.

L'appartement de Cédric est coquet. Un concept auquel il n'aurait pu s'associer il y a de cela pas si longtemps. Mais maintenant le cozy, avec l'âge, s'est dignifié. Il est entré dans l'âge douillet. L'âge précédent de l'autodestruction festive, et donc fictive, est dépassée. Il se complait maintenant dans une oisiveté de basilic, d'arômes tamisés; un jazz de fond. On devrait s'y attendre, mais le garder dans le coin antérieur de la pièce commune est un combat efficace contre la solitude de l'âme. Toujours prête à surgir.

Jean, son acolyte l'accueille avec un sourire nonchalant,

*le gars est high*

-Cédric! Je suis en train de faire un de ces potages de radis mon gars. Ça va être un vrai truc de fou. Persil et tout et tout.

*Le gars est high et français*

-Tabarnak Jean, t'as le temps pour ça?

-Le temps on le prend mec, je te dis le temps il faut le prendre par les couilles. Parce que tu vois lui il te prend déjà par les couilles, alors si vous vous tenez tous les deux par les couilles; il y a balance de pouvoir. Tout est dans la symétrie, j'essaie toujours de t'expliquer

-Je t'entends, t'as raison. Bon moi je vais méditer

- Quoi t'es stressé encore

-Ouais j'ai encore gaspillé une heure et demie à regarder la courbure de Galiffée.

-Mec je te dis, les potages chauds, il y a que ça de vrai. Les galbes ça fait chauffer le sang. Mais le sang il est déjà assez chaud. C'est le tube qu'il faut garder chaud, sinon tout se dérègle

Sur ce Cédric se retire dans sa chambre. Elle comporte une bibliothèque avec quelques volumes de poésie, qu'il lit aux demoiselles lorsqu'il peut, dans l'embrasement d'un désir assouvi. Une lampe de chevet posée à terre borde le matelas déposé à même le sol. Car vertige, et c'est plus pratique. Il s'assoit en indien malgré le fait que la flexibilité lui manque au niveau des jambes, les arpent-croisés supérieurs; pour être précis. Après quelques brèves respirations il peut commencer à s'emmitoufler dans son orgueil et planer, trente minutes au compteur, il est urgent de ne rien faire.